

L'art de la rustine

Faute de budget, la municipalité se limite à boucher les trous dans la chaussée, au risque de générer d'autres bosses...



« Ce petit chemin... m'a tourné la tête », chantait Mireille, proclamant le charme bucolique des sentiers non goudronnés. Mais dans les petites rues des villages, le revêtement des chaussées peut occasionner un tout autre tournis pour les élus. © C.B.

C'est l'histoire d'un petit chemin tranquille, d'une centaine de mètres de long, qui se pousse un peu du col pour se faire appeler rue sur son dernier tiers. Peu passant, le Haut du Village coulait des jours paisibles à l'ombre de quelques acacias et d'un somptueux pin maritime dont la couronne débordait assez largement les limites d'une propriété. Les arbres ont d'immenses qualités, dont celle d'abriter les oiseaux et surtout de piéger le carbone. Et un très gros défaut : leurs

racines partent volontiers à l'aventure en quête d'humidité.

Leur humeur vagabonde les conduit donc inmanquablement à soulever le revêtement, générant trous et bosses peu propices au passage des vélos en toute sécurité. La mairie, dont la responsabilité est engagée en cas d'accident, saisie de plaintes à répétition de cyclistes aux genoux et coudes couronnés, n'a alors d'autre choix que de pratiquer des « purges », c'est-à-dire scalper le bitume et arracher les fauteuses de troubles. Les amis

et les propriétaires des arbres s'en émeuvent, feignant d'ignorer que c'est aux frais desdits propriétaires que les racines devraient être coupées, service pourtant assuré gratuitement par la municipalité, qui fait ensuite regoudronner la voie.

La boucle est bouclée

Le citoyen étant par essence de nature râleuse ne manque alors pas de relever les effets pervers de l'épandage du nouveau goudron, qui crée à son tour des différences de niveaux puisque seuls certains tronçons du passage ont fait l'objet de réparations, lesquelles génèrent à leur tour des bosses et des mares. En prime, ces couches successives ont pour effet de relever le niveau de la voie et lorsqu'il pleut, l'eau ruisselle en direction des maisons, noyant les portails...

Du coup ce sont les doléances des riverains furieux de se tremper les pieds qui atterrissent sur le bureau du maire qui n'en peut mais. Quand, en prime, les techniciens de la Saur viennent défoncer le goudron à peine séché pour dégager des accès techniques imprudemment recouverts, le caractère pourtant bien trempé des élus vacille. Veiller au bonheur de ses concitoyens est décidément une tâche bien ingrate. ■

C.B.